



Le rôle des *Makars* contemporains dans la reconstruction de l'identité écossoise

The Role of the Modern-Day Makars in the Reconstruction of Scottish Identity

Christelle Ferrere



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1414>

ISSN: 1969-6337

Publisher

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Printed version

ISBN: 978-2-37747-047-1

ISSN: 1240-1439

Electronic reference

Christelle Ferrere, « Le rôle des *Makars* contemporains dans la reconstruction de l'identité écossoise », *Études écossoises* [Online], 20 | 2018, Online since 01 April 2018, connection on 08 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1414>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

© Études écossoises

Le rôle des *Makars* contemporains dans la reconstruction de l'identité écossaise

The Role of the Modern-Day Makars in the Reconstruction of Scottish Identity

Christelle Ferrere

- 1 « *Scotland's changing faces – look at me!!* » c'est ainsi que s'est exclamée la poétesse Jackie Kay en juillet 2017, à l'ouverture officielle de la cinquième session du Parlement écossais. Dans son poème « *Threshold* » dédié à cette occasion, Jackie Kay le *Scots Makar* actuel, c'est-à-dire le poète lauréat de l'Écosse, célèbre la diversité culturelle et l'image renouvelée du pays. Politique, poésie et identité nationale ont de tout temps été étroitement liées en Écosse. Que l'on ait à l'esprit les poèmes de Barbour, des *makars*¹ de la Renaissance, de Hugh MacDiarmid, de Robert Burns ou des poètes contemporains, la question de ce que cela signifie d'être écossais a toujours été soulevée en poésie. Cette question est d'autant plus légitime que les langues indigènes — l'écossais et le gaélique — dans lesquelles écrivaient plusieurs de ces poètes n'étaient pas reconnues comme les langues nationales jusqu'à récemment. L'écart entre ce qui se passait en littérature et les aboutissements en politique était alors ostensible.
- 2 Cependant, depuis la dévolution, forte de cette autonomie partielle qui lui a été accordée, l'Écosse cherche à réaffirmer son identité nationale. Par exemple, après 1997, une agence gouvernementale, « *Scotland the Brand* », est créée pour favoriser et promouvoir le « *made in Scotland* » (*The Economist*, « *Scotland the Brand* »). Cette volonté de réaffirmer l'identité nationale se manifeste notamment par l'utilisation des légendes et mythes écossais, mais aussi par la reconnaissance de l'écossais et du gaélique comme langues nationales. Dans l'Écosse post-dévolution, le titre de *Makar* a fait sa réapparition pour désigner le poète officiel d'une ville ou du pays. *Makar* est un terme écossais qui signifie « celui qui fabrique, l'artisan des mots ». Ces *Makars* sont des ambassadeurs de la poésie écossaise : ils ont pour mission de promouvoir la poésie nationale, représenter le peuple écossais et écrire un poème officiel par an à propos de l'Écosse ou de leur ville pour les *Makars* locaux.

- 3 Depuis 1999, on assiste à une multiplication du nombre de *Makars* en Écosse. Ceux-ci, véritables produits de la dévolution, jouent un rôle dans la reconstruction de l'identité nationale : ils n'ont pas qu'un rôle représentatif, mais sont de véritables acteurs de la société écossaise. Autrement dit, ils ne font pas que porter la voix du peuple : ils en font partie intégrante et cherchent avec lui à redéfinir l'identité de l'Écosse. On considérera dans un premier temps les origines de cette reconstruction : pourquoi peut-on parler d'une re-construction en Écosse depuis les années 1920 ? On verra ensuite que le pays se tourne principalement vers son passé comme source de son identité nationale, et permet ainsi aux *Makars* (dans la nouvelle acception du terme) de faire partie du paysage écossais. Enfin, on analysera ces *Makars* contemporains comme le symbole d'une identité écossaise qui est toujours en reconstruction.

Les origines d'une re-construction de l'identité nationale à travers la poésie

- 4 Depuis la fin du Moyen Âge, la poésie est un moyen privilégié pour façonner l'identité nationale en Écosse. Les héros de l'indépendance écossaise, Robert the Bruce, Sir James Douglas et Sir William Wallace, furent célébrés dans les poèmes de John Barbour et de Blind Hary. Ceux-ci, issus ou héritiers de la période mouvementée des guerres d'indépendance, participèrent à la formation de l'identité écossaise grâce à la poésie en se faisant l'écho de ces héros nationaux et de leur conception de la nation écossaise fondée sur l'opposition d'avec l'Angleterre. Ces œuvres, *The Brus* et *The Wallace*, font partie de la « littérature de l'antagonisme politique » pour emprunter les termes de Carla Sassi et Silke Stroh : « [a literature which] juxtaposed the two countries starkly, and yet represented a lively dialogue across shifting borders » (2015, p. 145). Les poèmes de Barbour et de Blind Hary construisirent l'identité nationale du royaume d'Écosse à travers des poèmes qui retracent la vie et les combats de ceux qui s'étaient battus pour une nation indépendante. En accentuant l'antinomie entre les deux royaumes, ces poèmes élaborent une identité nationale en contraste avec l'Angleterre. Le façonnement de l'identité de la nation dans ces poèmes se fit aussi au détriment de l'exactitude des faits historiques relatés : Barbour

[...] knew that his perfect patriotic icon had fought on the English side. This he excludes from his poem, instead substituting patriotic deeds from the lives of Robert's father and grandfather, thus creating (literally) a Christian hero 'three-in-one' [...]. (Jack, 2015, p. 17)

- 5 Il en va de même pour Blind Hary qui changea les dates des batailles pour qu'elles correspondent aux fêtes religieuses, et qui fit de Wallace un héros puisant sa bravoure dans les forces de la nature. En construisant le poème, c'est aussi les personnages de Robert the Bruce, Sir James Douglas et Sir William Wallace qui furent véritablement construits pour s'accorder à ce que les deux poètes voulaient offrir aux Écossais : des héros de la nation, dignes de par leur bravoure et de par les « signes du destin », d'être magnifiés en représentants de l'indépendance écossaise. En cela, *The Brus* et *The Wallace* constituent ce que Timothy Brennan appelle le « dispositif des fictions culturelles » dont dépend une nation : « Nations are imaginary constructs that depend for their existence on an apparatus of cultural fictions in which imaginative literature plays a decisive role. » (1990, p. 49) Les périodes de bouleversement politique sont, en Écosse, des périodes propices à la création poétique. Ainsi, la fin du xv^e siècle et le début du xvi^e siècle furent marqués tant par la bataille de Flodden (1513) que par les œuvres des poètes de cour,

les *makars*, tels que Robert Henryson, William Dunbar et Gavin Douglas. Leurs poèmes et traductions de classiques de la littérature latine (comme la traduction de l'*Énéide* par Gavin Douglas vers 1513) sont écrits dans la langue écossaise, et non seulement en « anglais ». En choisissant d'écrire en écossais, les *makars* mirent en avant une des langues indigènes du pays, un élément essentiel de la culture et de l'identité écossaises. Ces œuvres sont les prémices de ce qui formera l'identité de la nation écossaise : les premières pierres d'un édifice qui n'aura de cesse que de se construire et de se reconstruire au fil des guerres et des changements politiques, sociaux et culturels. Depuis le XIV^e siècle donc, poésie et identité nationale sont étroitement liées, comme le montrent aujourd'hui encore ceux qui détiennent le titre de *Makar*.

- 6 L'histoire des *Makars* contemporains commençait déjà à germer au moment où la poésie écossaise fut mise à l'écrit pour être conservée. Les poètes de cour, les *makars* du XVI^e siècle, étaient ceux qui maniaient la langue écossaise avec dextérité. La définition du mot *makar* lui-même est particulièrement significative quant au pouvoir proprement créateur du poète : « *One who fashions, constructs, produces, prepares, etc.* » (*Dictionary of Scottish Language*) Le terme *makar* peut aussi, comme l'indique la suite de l'article du *Dictionary of the Scots Language*, faire référence à une puissance divine (Dieu ou le Christ) ou à la nature. Le poète est donc celui qui, par sa parole performative, crée à partir des mots. Il a un rôle actif, il est à la fois le créateur, le père de ses poèmes et l'architecte de l'identité écossaise grâce aux célébrations de la nation conservées et écrites dans la langue indigène, l'écossais. Ce rôle de démiurge, Mary Stuart et Jacques VI et I^{er} l'ont mis en avant durant leur règne. Jacques VI et I^{er}, lui-même poète, s'entoura d'autres poètes de cour dont Alexander Montgomerie, John Stewart of Baldynneis, William Fowler, Alexander Hume, et Thomas et Robert Hudson. Depuis ses débuts, la poésie écossaise reflète ce qu'il se passe dans la société, tant du point de vue politique que culturel et linguistique. Par exemple, le roi Jacques VI et I^{er} promut la poésie écossaise certes, mais aussi des traductions d'œuvres classiques² et la poésie empreinte d'influences italiennes. En revanche, l'aversion du roi pour la langue gaélique et le déplacement de la cour d'Édimbourg à Londres après 1603, ne firent que renforcer le déclin des langues indigènes écossaises, au profit de l'anglais.

Si les Lowlanders de tous les milieux conversent en scots, les lettrés rédigent de plus en plus fréquemment leur correspondance dans la langue de cour et de l'Église, l'anglais. Faute de tout étalon littéraire, religieux ou administratif contemporain, l'écossais ne peut qu'entamer sa dislocation en un agglomérat de dialectes régionaux. (Civardi, 1998, p. 41)

- 7 Ainsi, l'écossais et le gaélique furent de moins en moins utilisés tant en poésie qu'en société. Poésie et politique se répondaient : ces langues étant alors considérées comme disgracieuses, le déménagement de la cour à Londres aidant, ne firent plus la fierté de la nation écossaise comme peu de siècles auparavant et ne se retrouvèrent donc plus en poésie. Les siècles qui suivirent ne firent que consolider la place de plus en plus grandissante de la langue anglaise en Écosse. Les langues indigènes reléguées au rang d'argot, l'identité nationale de l'Écosse continua sa construction en mettant de côté ses propres langues, et en empruntant la langue du pays voisin. L'on était alors bien loin de la « littérature de l'antagonisme politique » de la fin du Moyen Âge.
- 8 Enfin, la troisième étape, et non la moins importante, dans l'origine du titre de *Makar* contemporain est ce que certains critiques, comme Robert Crawford ou Scott Lyall, s'accordent à nommer la « Renaissance écossaise ». En effet, le *Makar* contemporain peut être vu comme un produit de cette Renaissance écossaise qui débuta dans les

années 1920, menée par Hugh MacDiarmid. Ce mouvement avait pour objectif, entre autres, de rendre aux langues indigènes écossaises leur statut de langues nationales. Déjà le poète lançait, à travers son slogan « *Not Burns — Dunbar!* », l'idée de se tourner plutôt vers les *makars* de la Renaissance pour retrouver une identité nationale à travers la poésie d'avant le déplacement de la cour à Londres. MacDiarmid souleva la question de ce qu'est la poésie-même : quelle langue peut être utilisée en poésie ? Pourquoi ne plus y utiliser l'écossais alors que ce fut la langue des poètes les plus renommés des XV^e et XVI^e siècles ? MacDiarmid, grand admirateur de la langue des poètes de cour, tenta d'unifier la langue écossaise sous le nom de Lallans grâce à un dictionnaire de la langue écossaise. Bien que ce fût un échec, cette tentative — quoique parfois décriée, comme par Colin Milton, pour son aspect synthétique — démontre néanmoins l'importance d'une langue unifiée pour la construction et la reconstruction d'une identité nationale :

With Synthetic Scots, or what Tom Hubbard has termed 'reintegrated Scots', MacDiarmid sought a fusion of the disparate and often divided parts of Scotland into a unified cultural whole and of the Scottish linguistic past with the international modernist present. (Lyll, 2012, p. 177)

- 9 C'est donc à partir d'une littérature en écossais, qui tente d'unifier l'« agglomérat de dialectes régionaux » mais aussi de « cultures écossaises », que la langue acquit au fur et à mesure un autre statut. « *Ach well / all livin language is sacred* » s'exclama alors le poète glaswégien Tom Leonard en 1984, mettant ainsi en avant la réhabilitation de l'écossais en tant que langue poétique. La Renaissance écossaise permit aux Écossais de retrouver, dans leur passé et dans leurs langues, un matériau assez solide pour se rebâtir une identité nationale. Dans l'élan de cette Renaissance écossaise, les poètes des décennies suivantes continuèrent à écrire en écossais et en gaélique. L'Écosse, à partir des années 1970, a été marquée par les referenda, puis la dévolution et la renaissance d'un parlement écossais. Ces changements politiques profonds allèrent de pair avec des changements sociaux et culturels. Ainsi, le retour vers les langues indigènes fut accompagné par la réapparition du titre de *Makar*.

Le passé comme source de l'identité écossaise : le retour des *Makars* dans le paysage écossais

- 10 Les années 1990 et la nouvelle autonomie partielle accordée au pays ont mené les Écossais à chercher et revendiquer le « made in Scotland ». L'identité écossaise était jusque-là définie, entre autres, par son passé, sa littérature, sa lutte pour plus d'indépendance, mais aucune langue indigène du pays n'était alors reconnue langue nationale. Autrement dit, ces langues indigènes étaient utilisées par les auteurs, comme un moyen de revendiquer leur appartenance à la nation écossaise, mais elles n'étaient pas officiellement reconnues comme les langues du pays. L'écart entre ce qu'il se passait en littérature et les décisions politiques était manifeste. Le changement de statut de l'écossais et du gaélique commença d'abord en littérature, point d'appui pour une identité en reconstruction. Les légendes, mythes et autres clichés ont aidé, d'une certaine manière, à l'élaboration de cette identité nationale d'un pays doté à nouveau de son propre parlement : « [...] derrière les manifestations racoleuses et les défilés de touristes se cache une volonté réelle des Écossais de réapprendre le sens de la fierté nationale, fierté dont le Nouveau Parlement s'est fait la voix. » (Manfredi, 2002) Mais un

retour vers la poésie du Moyen Âge, comme le souhaitait MacDiarmid au début de ce même siècle, caractérise également cette nouvelle Écosse. Ce qu'explique Anne-Marie Thiesse, en citant le poète et philosophe Johann Gottfried Herder, à propos de la littérature allemande au XVIII^e siècle, s'applique tout à fait à ce qu'il se passe dans l'Écosse contemporaine : « [...] pour réformer la littérature contemporaine et lui rendre vie, il faut s'inspirer de ces restes d'une poésie originelle, issue d'une époque où la langue, la poésie et le peuple ne faisaient qu'un. » (2001, p. 38) En effet, en 1999 Glasgow met en place le titre de *Makar* de Glasgow. Le nom des anciens poètes de cour est repris pour ce titre honorifique qui désigne désormais le poète officiel de la ville de Glasgow, suivie par d'autres villes qui élisent aujourd'hui leur propre *Makar*. Edwin Morgan fut le premier *Makar* de Glasgow, l'année où Donald Dewar fut le premier *First Minister* de l'Écosse. Plus qu'une coïncidence temporelle, l'on peut y voir une corrélation : forte de cette autonomie partielle qui lui a été accordée, l'Écosse, à commencer par Glasgow, veut faire entendre et porter sa voix par autre chose qu'un gouvernement. Les *Makars* remplissent alors la fonction de représenter les Écossais tant à travers leur poésie même qu'à travers leur diversité : chacun met en avant un pan différent de l'identité écossaise. Par exemple, certains *Makars* contemporains promeuvent tel ou tel dialecte écossais alors que d'autres comme Magi Gibson (*Makar* de Stirling de 2009 à 2012) préfèrent parler de la violence domestique envers les femmes à travers des poèmes et des ateliers. Les *Makars* se font l'écho de l'Écosse contemporaine en faisant appel à la langue et au titre des *makars* du XVI^e siècle, mais aussi à l'authentique sentiment d'appartenance à la nation exprimé dans leurs poèmes. En d'autres termes, grâce aux fiertés nationales que sont la poésie et les langues indigènes, ils promeuvent l'Écosse contemporaine. C'est donc en puisant dans le passé et dans le cœur même de ce qui « fait l'Écosse » que les *Makars* contemporains participent à la reconstruction de l'identité nationale.

- 11 Depuis, ce titre honorifique s'est répandu dans d'autres villes écossaises et les *Makars* font à nouveau partie du paysage contemporain du pays. Après Edwin Morgan, Liz Lochhead fut *Makar* de Glasgow pour six ans jusqu'en 2011. En 2014, Jim Carruth reprit le titre après trois ans de vacance. En 2002, en vue de sa désignation en tant que première ville Unesco de la littérature trois ans plus tard, Édimbourg désigna Stewart Conn comme son premier *Makar*, dans la nouvelle acception du terme. Le mandat du *Makar* d'Édimbourg est de trois ans. Il a été tenu, depuis Stewart Conn, par Valerie Gillies, Ron Butlin (pour deux mandats), Christine de Luca et enfin Alan Spence depuis la fin de l'année 2017. Depuis 2004, l'Écosse a aussi son *Makar* national, appelé *Scots Makar*, le tout premier fut Edwin Morgan également. À la mort de celui-ci en 2010, le poste resta vacant pendant un an avant d'être repris, pour cinq, par Liz Lochhead, puis Jackie Kay. En 2009, la région d'Aberdeen et du Nord-Est se choisit un *Makar* (pour une durée indéterminée), Sheena Blackhall, et la même année Magi Gibson devint le premier *Makar* de Stirling. Après trois ans lui succédèrent Anita Govan, puis Clive Wright. Enfin, la dernière ville écossaise ayant élu son propre *Makar* (pour une durée indéterminée également) fut Dundee en 2013 avec W. N. Herbert. L'Écosse compte donc aujourd'hui cinq *Makars* locaux et un *Makar* national. Ces poètes lauréats écossais sont élus par différentes institutions selon les villes. Par exemple, W. N. Herbert fut choisi par Literary Dundee, une organisation culturelle affiliée à l'université de la ville. En revanche, l'élection du *Makar* d'Édimbourg se fait par les représentants de plusieurs institutions (<www.edinburghmakar.org.uk>) telles que Edinburgh Museums and Galleries, Scottish Poetry Library, City of Literature Trust, The Saltire Society et

Scottish PEN qui lutte pour la liberté d'expression et qui fut initié par Hugh MacDiarmid en 1927. Cette multiplicité de *Makars* dans les grandes villes écossaises est un des phénomènes de l'Écosse post-dévolution. Par le biais de la poésie, ces *Makars* réaffirment l'identité nationale en unissant leur voix à celle des Écossais. C'est également ce que l'on retrouve à plus petite échelle dans la communauté de Craigmillar près d'Édimbourg. En 2011, cette région, qui tente un renouvellement urbain et économique depuis le début du siècle, s'est également choisi un *Makar*, un *Community Makar*. Contrairement aux autres *Makars* des grandes villes, ces *Community Makars* sont choisis à la suite d'une compétition où l'auteur du meilleur poème devient le *Makar* de la communauté. Ainsi en 2011, Diane Heron fut nommée *Makar*, suivie trois ans plus tard par Heather Turner. Le besoin d'avoir un poète officiellement désigné démontre qu'un renouvellement économique ou politique ne suffit pas pour définir l'identité d'un pays, d'une ville ou d'une communauté. Le *Makar* fait exister leurs voix en poésie ; la communauté de Craigmillar en est un exemple éloquent. Ces *Makars* contemporains sont des ambassadeurs d'une poésie qui évolue, une poésie toujours vivante, et surtout, inscrite dans la vie quotidienne des Écossais. Par exemple, Jackie Kay, le *Scots Makar* actuel, a participé à la « baby box » distribuée en début d'année 2017 aux nouvelles mamans du pays, et dans laquelle Kay leur a dédié un poème (Mason, 2017). En 2011, Liz Lochhead a participé à l'atelier « The Power of Poem and Story. Expressive Writing for Growth and Healing ». Les *Makars* font sortir la poésie du simple recueil et adoptent ainsi un rôle social et interactif avec les Écossais qu'ils représentent. Valerie Gillies fait de la poésie une thérapie et a travaillé avec l'organisation Artlink dans le milieu hospitalier à Édimbourg. Cette organisation se décrit ainsi : « *Artlink is a nonprofit organization that connects artists with the community and the arts [...] Artlink is committed to showcasing work of the highest quality by diverse visual artists.* » En collaborant avec cette organisation qui combine plusieurs formes d'art dans le but d'intégrer les artistes à la communauté, Valerie Gillies montre bien que la poésie ne se résume pas aux mots écrits, mais peut être un véritable médium par lequel l'identité nationale transite vers les Écossais dans la vie de tous les jours. Ainsi, les *Makars* offrent une poésie qui n'est pas uniquement représentative du peuple écossais. Celui-ci est lui-même acteur : dans les ateliers, il participe à la reconstruction de l'identité du pays à travers l'écriture, la lecture ou l'interprétation de vive voix de cette poésie, source authentique de l'identité nationale. Il s'agit alors d'une poésie qui fait participer les Écossais à la reconstruction de leur propre identité en tant que membres d'une nation, et non une poésie uniquement représentative de ce peuple. Le fait de se désigner un poète officiel est un moyen de montrer et de donner une place centrale à la poésie qui est partie intégrante de l'histoire même du pays. L'identité de l'Écosse se reconstruit aussi en puisant dans le passé pour retourner aux sources du pays, à ces poètes qui ont raconté l'Écosse indépendante.

- 12 Le rôle de ces *Makars* est de promouvoir la poésie écossaise et d'écrire un poème officiel par an à propos de leur ville ou de l'Écosse pour le *Scots Makar*. L'inauguration de dernier se fait par les *First Ministers*. Chaque discours tenu par ceux-ci accentue la place centrale de la poésie dans la culture et la société écossaise. En 2011, lors de l'inauguration de Liz Lochhead en tant que *Scots Makar*, Alex Salmond annonça : « *In creating the post of national poet, the communities of Scotland demonstrated the importance it places on the many aspects of culture which lie at the heart of our identity.* » (Kennedy & Carrel, 2011) Ce lien étroit entre poésie et identité nationale est toujours présent dans ces discours, que ce soit à travers le terme *identity*, *culture* ou encore *nation*. « *It is vitally*

important that we recognise the significant contribution of poetry to the culture of Scotland », avait ainsi déclaré Jack McConnell en 2004 lorsqu'Edwin Morgan fut nommé *Scots Makar*, avant d'ajouter : « *This position will symbolise the success and of Scottish poets in the past and the potential of Scottish poetry in the future. I hope that the Scots Makar will inspire young Scots to enjoy, and indeed to write, poetry.* » (Taylor, 2004) Le *Scots Makar* a pour mission de faire revivre cet art national qu'est la poésie, non seulement à travers ses propres écrits mais aussi en encourageant une nouvelle génération de poètes. Cette promotion de la poésie écossaise, tant passée que contemporaine, se retrouve au cœur même de son rôle, comme il fut aussi rappelé par Nicola Sturgeon en 2016 : « *The role of the Makar is to celebrate our poetic past, promote the poetry of today and produce new pieces of work that relate to significant events in our nation.* » (Miller, 2016) Sturgeon insista davantage sur le rôle représentatif du *Scots Makar* : il est celui qui porte la voix des Écossais dans la sphère culturelle, et parfois même politique. Il est intéressant de s'arrêter sur le nom du titre, qui est lui-même une revendication de son appartenance à la nation écossaise. Le terme *makar* vient de l'anglais *maker* et signifie, comme annoncé plus haut, « celui qui fabrique, l'artisan des mots ». L'utilisation de l'ancien terme montre une volonté d'emprunter d'un passé fructueux pour la poésie écossaise, un titre qui rappelle cet âge d'or. Le titre de *Scots Makar* peut prêter à confusion : le *Scots Makar* n'a pas l'obligation d'écrire en écossais. En outre, le mot *makar* peut être opaque pour les non scottophones, et c'est la raison pour laquelle il est systématiquement explicité dans la presse par « *poet laureate of Scotland* ». Ces confusions ont mené Robyn Marsak, directrice de la Scottish Poetry Library en 2016, à suggérer un autre nom comme celui de « *National Poet for Scotland* ». La réaction des Écossais fut vive, dénonçant une volonté de faire comprendre au plus grand nombre au détriment de l'authenticité. L'acteur Tam Dean Burn fit part de son opinion dans la presse :

Scotland already has a National Poet – Robert Burns [...] At a time when there is a drive to promote Scots in so many ways, including the appointment of a Scribever, it's just plain glaikit to suggest Makar should be changed because people outside Scotland dinnae understand. (Learmonth, 2016)

- 13 Le poète et écrivain écossais Matthew Fitt dénonça également la fracture entre la société écossaise et sa propre langue indigène : « *Tae even think aboot daein this juist reveals yet again the faut-lines that exist atween some pairts o Scottish society and the Scots language.* » (Ibid.) Déjà en 2011, lors de sa désignation en tant que *Scots Makar*, Liz Lochhead affirmait : « *It may be an unfamiliar term but it's an appropriate one.* » (Lochhead, 2011) En effet, le terme *makar* est tout à fait adéquat puisqu'il reprend la notion de création tant de la poésie que de l'identité nationale. De plus, c'est un mot en écossais qui indique par conséquent l'origine même du titre. Et enfin, *makar* fait référence à ces poètes de cour du XVI^e siècle qui font la fierté de l'Écosse. Le titre de *Scots Makar* est donc toujours d'actualité. Cet épisode de doute concernant le titre date du début de l'année 2016 et montre l'attachement des Écossais à leur langue comme synonyme de leur identité nationale. Le *Scots Makar* est tout un symbole, celui d'une Écosse nouvelle qui se reconstruit une identité à travers son poète qui porte la voix du pays parmi les autres voix britanniques et internationales. Cette identité se refait, non pas à partir d'éléments neufs, mais avec ce qui était déjà, mais se voyait relégué au second plan. Grâce à ce titre (national ou local), la poésie écossaise s'inscrit de manière officielle dans la vie des Écossais : la poésie n'est plus seulement une affaire du passé, elle est présente à tout niveau en Écosse, sur les pierres qui forment la ville — gravée et

sculptée sur les bancs, sur les puits, sur les murs de diverses institutions – jusqu'au gouvernement.

Une identité écossaise toujours en reconstruction

14 Aujourd'hui, parmi les plus grandes villes d'Écosse, cinq ont leur propre *Makar*, en plus du *Makar* national. Cette multiplicité des *Makars* peut être considérée comme symbole de la diversité du pays, une diversité culturelle et linguistique. En effet, les *Makars* locaux et nationaux écrivent en anglais, en gaélique et en écossais. Le terme « écossais » ici englobe toutes les variétés linguistiques du pays : certains écrivent en lallans, Sheena Blackhall écrit en doric, Christine de Luca en shetlandais. Cette valorisation de la diversité linguistique passe aussi par la traduction. En effet, Valerie Gillies est l'auteure d'une traduction en anglais d'un poème gaélique, « St Kilda Waulking Song », et de l'œuvre de la poétesse gaélique Sileas na Ceapaich. En 2016, Sheena Blackhall et Christine de Luca ont traduit l'œuvre pour enfant *The Gruffalo's Child* de Julia Donaldson respectivement en doric (*The Doric Gruffalo's Bairn*) et en shetlandais (*The Shetland Gruffalo's Bairn*). Ces traductions d'œuvres en écossais montrent une possibilité de faire siens des éléments de culture qui appartiennent à un autre pays. En outre, cela promeut également le fait que la langue écossaise est une langue de communication à grande échelle, qu'elle a également son public et qu'elle est donc encore vivante. Les *Makars* mettent en avant une autre image de l'Écosse : une image épurée des clichés touristiques, une image où la diversité domine. L'on observe alors un mouvement qui ne va pas dans le même sens de ce que souhaitait Hugh MacDiarmid : il ne s'agit plus d'unifier la langue écossaise sous un même nom, ni de gommer les différences linguistiques entre toutes les parties de l'Écosse afin que les dialectes s'insèrent dans une seule et même dénomination, peut-être artificielle. Au contraire, ces *Makars* contemporains participent à la reconstruction de l'identité écossaise en donnant au pays une image renouvelée : celle d'un pays qui célèbre sa diversité linguistique. Il est vrai que leur poésie reflète les changements de leur société, mais les *Makars* (locaux ou nationaux) ne font pas que décrire ce qu'il s'y passe : ils sont des membres actifs de cette société écossaise. En effet, en 2012, pour les quarante ans de l'association Edinburgh Women's Aid, qui lutte contre la violence conjugale, Anita Govan participe aux événements et organise des ateliers d'écriture et de sculpture pour aider les victimes à s'exprimer. Magi Gibson et Anita Govan ont également travaillé avec la Glasgow Women Library. La première y fut « *reader in residence* » et son rôle consistait à encourager et guider les lecteurs. Aujourd'hui encore Magi Gibson tient des ateliers intitulés « *Wild Women Writing* » réservés aux femmes qui souhaitent écrire et libérer leur sens créatif réfréné, comme l'indique l'annonce du prochain atelier prévu au début 2018 : « *Wild Women Writing Workshops are designed to help overcome barriers holding you back by connecting you with your inner wild woman, the one you've suppressed to meet all the other roles life demands of you. After all, your inner woman holds the key to your creativity.* » Remarquons par ailleurs que la littérature et les ateliers d'écriture pour enfants mis en place et animés par les *Makars* sont récurrents. Par exemple, Anita Govan s'est occupée pendant sept ans du concours « *ConFab Inter City School Slam* » organisé par l'association ConFab, dont le slogan est « *art as a conversation* ». En 2011, elle a également participé à l'organisation du concours « *Aye Write Slam* ». Le but de ces deux concours, destinés aux enfants, est de mettre en voix de la poésie, de l'interpréter devant un public et de lui rendre sa mélodie première. La familiarisation

avec la poésie se fait dès le plus jeune âge, permettant ainsi au genre de s'immiscer plus facilement dans la vie quotidienne des Écossais.

- 15 La poésie écossaise et la politique ont eu un lien privilégié depuis le Moyen Âge, et cela continue à être vrai aujourd'hui. En ce qui concerne le *Scots Makar*, celui-ci est élu par différentes institutions comme Creative Scotland, Scottish Poetry Library, Saltire Society et bien d'autres³. Cependant la *First Minister* Nicola Sturgeon ainsi que les anciens *First Ministers* Henry McLeish, Jack McConnell et Alex Salmond donnent leur accord final sur le choix du *Scots Makar*. Chaque ouverture du Parlement écossais depuis 2004 a été accompagnée d'un poème lu par le *Scots Makar* de l'époque. En 2004, Edwin Morgan dévoila son poème « For the opening of the Scottish Parliament, 9 October 2004 »⁴. Dans ce poème, le poète s'adresse de manière directe aux hommes politiques :

We give you our consent to govern, don't pocket it and ride away.

We give you our deepest dearest wish to govern well, don't say we have no mandate to be so bold.

We give you this great building, don't let your work and hope be other than great when you enter and begin.

So now begin. Open the doors and begin.

- 16 Morgan célèbre la démocratie et, en s'incluant dans le « *we* » qui désigne le peuple, porte la voix de ces Écossais qui mettent en garde les parlementaires. Dès son premier poème donc, Morgan est entré dans son rôle actif de *Makar*. Bien que les hommes et femmes politiques jouent un rôle dans la désignation du *Scots Makar*, celui-ci n'appartient pas à la même sphère : il est un poète qui fait partie du peuple et qui est le lien entre ce peuple et la politique. Cette limite entre poésie et politique n'est pas toujours très marquée selon les *Makars*. On a par exemple pu reprocher à Liz Lochhead de montrer son soutien au Scottish National Party, notamment en 2014, l'année du référendum sur l'indépendance écossaise (Bradley, 2014). La limite entre la libre expression de l'artiste et sa vocation à représenter tous les Écossais, et non seulement les quarante-cinq pourcent qui ont voté pour l'indépendance écossaise, fut pour le moins très floue. Cependant, il ne va pas sans dire que les objectifs du SNP et ceux des *Scots Makars* convergent : tous deux veulent mettre en avant ce qui fait l'Écosse. Dans son poème pour l'ouverture du Parlement en 2011, « Open », Liz Lochhead s'inscrit dans la continuité du poème de Morgan, reprenant quelques-uns de ses vers et y ajoutant la notion d'ouverture du Parlement et de l'esprit :

Now 'Justice' is a fine and bonny word

To engrave upon a mace

As are 'Integrity' 'Compassion' and 'Wisdom' —

Grand Concepts, qualities to grace

Every last thinking person of our Parliament —

But above all: Open-ness.

How else to turn an abstract noun, a name,

Into a concrete verb — a doing word?

Open your ears, listen, let the people petition and be heard.

Justice, Wisdom, Compassion, Integrity?

Open your eyes — and see.

Integrity, Compassion, Justice, Wisdom?

Open your hearts — and hope.

Open your minds — to change.

Open the future — because it's not yet written —

it's as Open as that it's comin yet is true!

*But close the gap between what we say and what we do.
Open the doors.
Let the work of this, our fourth Parliament, begin.
Let the light of the open mind shine out.
Let the clear and open light of day shine in.*

- 17 À travers cette série d'impératifs, l'auteure appelle à l'action des parlementaires, action qui ne serait possible sans cette ouverture. Lochhead et Morgan partagent le même message lors cette ouverture du Parlement écossais qui est aussi un moment de célébrer la poésie du pays. Au contraire, lors de la dernière ouverture du Parlement en 2016, Jackie Kay a préféré célébrer la diversité écossaise dans son poème « Threshold », comme le montrent deux extraits de ce long poème :

*And this is my country says the fisherwoman from Jura.
Mine too says the child from Canna and Iona.
Mine too say the Brain family.
And mine! says the man from the Polish deli
And mine said the brave and beautiful Asid Shah.
Me too said the Black Scots and the red Scots
Said William Wallace and Mary Queen of Scots.
Said both the Roberts and Muriel Spark.
Said Emile Sande and Arthur Wharton.
Said Ali Smith and Edwin Morgan.
Said Liz Lochhead, Norman and Sorley
And mine said the Syrian refugee.
[...]
Our strength is our difference.
Dinny fear it. Dinny caw canny.*

- 18 S'ensuit une liste de traductions de « *One language is never enough [...] welcome* » en différentes langues et dialectes d'Afrique (éwé, ibo, swahili, tswana, afrikaans et chichewa), de toute l'Europe (polonais, français, allemand, italien, espagnol, catalan, serbe, hongrois, roumain, tchèque, néerlandais, occitan et basque) dont les langues et accents régionaux du Royaume-Uni (londonien du Sud-Ouest, gaélique, doric et gallois), et enfin en langues d'autres parties du monde (hindi, penjabi, ourdou, tamoul, mongol, portugais brésilien, arabe, japonais et russe). Le poème de Jackie Kay se termine ainsi : « *Welcome. / C'mon ben the living room. / Come join our brilliant gathering* », invitant à la diversité linguistique, culturelle et même identitaire dans le sens où l'on n'est pas uniquement africain ou écossais par exemple, mais comme elle, les deux à la fois. Depuis la dévolution, les Makars font partie de ce processus de réaffirmation de l'identité nationale : ils portent la voix d'Écossais qui, faute d'avoir un hymne national officiel, ont plusieurs poètes officiels qui se font l'écho d'un pays en profonde mutation.
- 19 L'Écosse a donc choisi la poésie pour appuyer son image de nouveau pays doté de son propre parlement. Ce Parlement nouveau-né a été vu comme une chance de faire mieux, notamment concernant l'égalité hommes-femmes. Il fut influencé par de nombreux groupes qui luttent pour plus de parité au sein du gouvernement et dans la société écossaise, tels que « Engender » ou « Scottish Women Coordination Group ». Ce souffle en faveur de la parité touche également le choix des Makars : si aujourd'hui au sein du gouvernement écossais il y a presque autant d'hommes que de femmes, il en va de même pour les Makars (nationaux et locaux), sans que l'on ne puisse officiellement parler de quotas. On remarque donc que, même en ce qui concerne la parité, les Makars sont représentatifs de cette société écossaise. Cette omniprésence de la poésie se fait même de manière plus concrète : il y a à Edimbourg, par exemple, le *Makars' Court*,

inauguré en 1998. Il s'agit de citations de poètes écossais les plus renommés inscrites dans les pierres qui pavent le chemin jusqu'au Writers' Museum. C'est un monument littéraire, une sorte de « Walk of fame » à l'écossaise, en constante évolution puisque des pierres gravées sont ajoutées au fur et à mesure, la dernière en date étant celle George Campbell Hay en avril 2017. Inscire la poésie dans la pierre, celle des pavés, des bancs, des puits, des hôpitaux ou celle des murs du Parlement à Holyrood est une façon d'ancrer la poésie dans la construction de la ville elle-même. C'est dans l'idée de renforcer le lien entre l'homme et l'espace qu'il habite que Valerie Gillies inscrit de nombreux poèmes dans l'espace public. Grâce à une collaboration avec des sculpteurs, son poème « To Edinburgh » figure sur les bancs du siège social de la municipalité d'Édimbourg depuis 2007. Valerie Gillies a également écrit à la main son poème « A Place Apart » qui a ensuite été sérigraphié dans la salle de repos du Marie Curie Hospice d'Édimbourg. D'autres de ses poèmes, « Tweed's Well » et « Ballad of the Leaderfoot », ont été gravés dans la pierre près de la Tweed et à Melrose. Le fait d'inscrire la poésie dans la pierre rappelle les inscriptions lapidaires qui datent de l'Antiquité et qui ont pu traverser le temps. C'est une poésie visible, inscrite dans le temps et dans l'espace. Les *Makars*, anciens, nouveaux, locaux et nationaux portent la voix de cette identité écossaise en perpétuelle évolution.

- 20 Cette reconstruction de l'identité écossaise en littérature s'est d'abord faite à travers les langues indigènes écossaises. Si l'écossais ne fut pendant des siècles qu'un dialecte sans armée ni flotte, selon la définition de Max Weinreich dans les années 1940, il avait au moins une arme : la poésie. Les *Makars* contemporains sont les ambassadeurs de cette reconstruction, les symboles d'une Écosse qui se définit différemment. C'est au contact des Écossais qu'ils représentent et à travers la tradition poétique des anciens *makars* qu'ils expriment l'évolution perpétuelle qu'a connue et que connaît toujours leur identité nationale.

BIBLIOGRAPHY

Sources primaires

BLACKHALL Sheena, 2000, *The Singing Bird*, Aberdeen, GKB Books/Elphinstone Institute.

BLACKHALL Sheena, 2014, *The Space Between: New and Selected Poems*, Alan Spence (éd.), Aberdeen, Aberdeen University Press.

CONN Stewart, 1987, *In the Kibble Palace: New & Selected Poems*, Newcastle-upon-Tyne, Bloodaxe Books.

CONN Stewart, 2001, *Distances: A Personal Evocation of People and Places*, Dalkeith, Scottish Cultural Press.

DE LUCA Christine, 1997, *Wast wi da Valkyries*, Lerwick, Shetland Library.

DE LUCA Christine, 2014, *Dat Trickster Sun*, Édimbourg, Mariscat Press.

GIBSON Magi, 2000, *Wild Women of a Certain Age*, Édimbourg, Chapman Publishing.

- GIBSON Magi, 2017, *Washing Hugh MacDiarmid's Socks*, Édimbourg, Luath.
- GILLIES Valerie, 2008, *The Spring Teller*, Édimbourg, Luath.
- GOVAN Anita, 2005, *Jane: Poems of a Performance Poet*, Édimbourg, Luath Press.
- KAY Jackie, 1991, *The Adoption Papers*, Newcastle-upon-Tyne, Bloodaxe.
- KAY Jackie, 2007, *Darling: New and Selected Poems*, Newcastle-upon-Tyne, Bloodaxe.
- LOCHHEAD Liz, 2011, *A Choosing: The Selected Poetry of Liz Lochhead*, Édimbourg, Polygon.
- MORGAN Edwin, 1972, *Instamatic Poems*, Londres, Ian McKelvie.
- MORGAN Edwin, 1973, *From Glasgow to Saturn*, Cheadle, Carcanet Press.
- MORGAN Edwin, 2010, *Dreams and Other Nightmares: New and Uncollected Poems 1954-2009*, Édimbourg, Mariscat Press.

Sources secondaires

- BARRY Peter, 2007, *Literature in Contexts*, Manchester, University Press.
- BRENNAN Timothy, 1990, « The National Longing for Form », dans H. K. Bhabha, *Nation and Narration*, Londres, Routledge, p. 44-70.
- CIVARDI Christian, 1998, *L'Écosse depuis 1528*, Paris, Ophrys.
- CRAIG Cairns, 1999, *The Modern Scottish Novel: Narrative and the National Imagination*, Édimbourg, Edinburgh University Press.
- CRAWFORD Robert, 2009, *A History of Scottish Renaissance: Scotland's Books*, Oxford, University Press.
- DEVINE Tom M., 2012, *The Scottish Nation 1700 to 2007*, Londres, Penguin Press.
- JACK R. D. S., 2015, « Scots Poetry in the Fourteenth and Fifteenth Centuries », dans C. Sassy (éd.), *The International Companion to Scottish Poetry*, Glasgow, Scottish Literature International, p. 15-22.
- LYALL Scott, 2012, « Hugh MacDiarmid and the Scottish Renaissance », dans G. Carruthers et L. McIlvanney (éds), *The Cambridge Companion to Scottish Literature*, Cambridge, University Press, p. 173-187.
- MILTON Colin, 1987, « Modern Poetry in Scots before MacDiarmid », dans C. Cairns (éd.), *The History of Scottish Poetry. Vol. 4: The Twentieth Century*, Aberdeen, Aberdeen University Press, p. 11-36.
- SASSI Carla & STROH Silke, 2015, « Nation and Home », dans C. Sassi (éd.), *The International Companion to Scottish Poetry*, Glasgow, Scottish Literature International, p. 144-155.
- THIESSE Anne-Marie, 2001, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil.

Sources en ligne

- Artlink, <www.artlinkfw.com> (consulté le 10 décembre 2017).
- BRADLEY Jane, 2014, « Scots Makar Liz Lochhead Called to Resign over SNP », *The Scotsman*, 30 novembre, <www.scotsman.com> (consulté le 17 décembre 2017).
- Dictionary of the Scots Language*, <www.dsl.ac.uk> (consulté le 7 décembre 2017).
- Edinburgh Makar, <www.edinburghmakar.org.uk> (consulté le 13 décembre 2017).

« Scotland the Brand », *The Economist*, 6 mai 1999, <www.economist.com/node/606814> (consulté le 20 février 2018).

KENNEDY Maev & CARRELL Severin, 2011, « Liz Lochhead Appointed As Makar, Scotland's National Poet », *The Guardian*, 19 janvier, <www.theguardian.com/books/2011/jan/19/liz-lochhead-makar-scotland-national-poet> (consulté le 21 février 2018).

LEARMONTH Andrew, 2016, « 'Glaikit' Plan to Change the Title of Makar to National Poet for Scotland Is Dropped », *The National*, 9 février, <www.thenational.scot/culture/14861390___Glaikit___plan_to_change_the_title_of_Makar_to_National_Poet_for_Scotland_is_dropped/> (consulté le 14 décembre).

LOCHHEAD Liz, 2011, « Makar's a Muckle of an Honour », *The Guardian*, 25 janvier, <www.theguardian.com/books/booksblog/2011/jan/25/makar-liz-lochhead> (consulté le 14 décembre 2017).

MANFREDI Camille, 2002, « Écosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *Amnis*, n° 2, <<http://journals.openedition.org/amnis/110>> (consulté le 13 décembre 2017).

MASON Callum, 2017, « Poem Given to Mums of Newborns Is Slammed by Leading Postnatal Depression Charity », *The Scottish Sun*, 4 janvier, <www.thescottishsun.co.uk/news/386147/poem-given-to-mums-of-newborns-is-slammed-by-leading-postnatal-depression-charity/> (consulté le 13 décembre 2017).

MILLER Phil, 2016, « Jackie Kay Unveiled As the New National Poet, or Makar, of Scotland », *The Herald*, 15 mars, <www.heraldscotland.com/news/homenews/14344251.Jackie_Kay_unveiled_as_the_new_National_Poet__or_Makar__of_Scotland/> (consulté le 21 février 2018).

TAYLOR Matthew, 2004, « Scots Appoint First Poet Laureate », *The Guardian*, 17 février, <www.theguardian.com/uk/2004/feb/17/artsnews.booksnews> (consulté le 21 février 2018).

NOTES

1. Dans cet article, on fera référence au poète de cour de la Renaissance par le terme *makar* (avec une minuscule), et au titre honorifique contemporain par *Makar* (avec une majuscule).
2. Comme la traduction par Thomas Hudson et par le roi Jacques VI et I^{er} des œuvres de Du Bartas, *Judith* et *Uranie*, ou la traduction de *Trionfi* de Pétrarque par William Fowler.
3. À ces institutions s'ajoutent la branche écossaise de PEN International, National Library of Scotland, Association for Scottish Studies, Literature Alliance Scotland, Stanza et National Poetry Festival.
4. Ce poème fut en fait lu par Liz Lochhead, Edwin Morgan n'ayant pas été en mesure de le faire.

ABSTRACTS

From John Barbour up to now, in her poets' works, Scotland has found a fruitful source into which she has been drawing her identity. The country turned towards this genuine source after its identity had been changed by many years of Anglicisation. From the time when she was devolved some powers in 1999, Scotland has been making her voice heard among other British voices through poetry. From then on, and starting with Glasgow, a multiplicity of *Makars*, a synonym for "poets laureate for Scotland", has come out on the local as well as on the national levels. These poets write in English, in Scots (in its numerous variants) and in Gaelic. In this way, Scotland perpetuates its poetic tradition through an official title awarded to some poets. Thus, contemporary *Makars*, who have cultural but also social and political roles, take part in the construction and the reconstruction of the nation's identity.

De John Barbour jusqu'à aujourd'hui, l'Écosse trouve dans les œuvres de ses poètes une source fructueuse dans laquelle elle puise son identité. Après avoir vu cette identité changée par des années d'anglicisation, le pays s'est retourné vers cette source authentique. Depuis que certains pouvoirs lui ont été attribués en 1999, l'Écosse fait entendre sa voix parmi les autres voix britanniques à travers la poésie. À partir de cette date, et à commencer par Glasgow, une multiplicité de *Makars*, terme équivalent de « poètes lauréats écossais », a vu le jour tant au niveau local que national. Ces poètes écrivent en anglais, en écossais (dans ses nombreuses variantes) et en gaélique. De cette façon, l'Écosse perpétue sa tradition poétique à travers un titre officiel attribué à certains poètes. Les *Makars* contemporains, qui ont un rôle culturel mais aussi social et politique, participent ainsi à la construction et à la reconstruction de l'identité de la nation.

INDEX

Mots-clés: Makar, poète-lauréat, variété des langues écossaises, l'influence de la culture sur la politique et la société

Keywords: Makar, poet-laureate, variety of Scottish languages, the impact of culture on politics and society

AUTHOR

CHRISTELLE FERRERE

Université Toulouse – Jean Jaurès, Cultures anglo-saxonnes.

Christelle Ferrere est doctorante en troisième année à l'université Toulouse – Jean Jaurès sous la direction du professeur émérite Jean Berton. Sa thèse s'intéresse aux rôles culturels, sociaux et politiques des *Makars* contemporains. Son domaine de recherche porte sur la poésie écossaise contemporaine ainsi que sur l'Écosse après la dévolution. Elle a eu par ailleurs l'occasion de communiquer sur sa thèse en France (aux congrès de la SAES et de la SFEEc) et en Espagne.

Christelle Ferrere is a 3rd year PhD student at Toulouse – Jean Jaurès University, under the supervision of Pr. Jean Bertin. She examines the cultural, political and social roles of contemporary *Makars*. She is a specialist of contemporary Scottish poetry, as well as post-devolution Scotland. She has delivered talks in France and Spain.